



« J'ai toujours peur
que mes parents
regrettent leur choix »

Cléo, 27 ans

Est-il plus facile d'avoir été un enfant désiré ?

Avoir été espéré, rêvé et même programmé par ses parents, c'est a priori mieux partir dans la vie que les autres... Pourtant, un **trop-plein d'amour** peut aussi devenir pesant.

PAR SÉGOLÈNE BARBÉ

Est-ce vraiment une chance d'avoir été désiré par ses parents ? Poser la question a sans doute quelque chose d'incongru, voire de choquant, pour tous ceux qui souffrent de ne pas l'avoir été. Quarante ans après l'arrivée de la pilule, trente-cinq ans après la légalisation de l'avortement, à l'heure de la glorification de la maternité et de la médicalisation de la procréation,

avoir le sentiment d'être entré dans la vie par effraction est vécu comme une blessure. Pourtant, est-ce si confortable d'avoir été prévu, rêvé, « programmé » ? Pas forcément, d'autant que la question est rarement si simple, et le désir d'enfant, plus ambivalent qu'il n'y paraît. « On peut avoir été très désiré consciemment, et beaucoup moins de manière inconsciente, affirme la psychanalyste Simone Korff Sausse. L'enfant vous pousse vers la >>>



Désiré par ses parents, oui, mais pour quoi ? Pour les rassurer ? Pour combler une faille narcissique ? Pour remplir le vide ?

>>> mort, vers une autre génération, ce qui est difficile à accepter. Inversement, il arrive parfois par accident, mais lorsqu'il est là, il est très investi : s'il n'était pas désiré consciemment, il l'était inconsciemment. »

Un enfant qui se sent légitime

Enfant, ou même adolescent, nous avons tous besoin de nous rassurer quant aux circonstances de notre venue au monde : en demandant à nos parents si nous avons été désiré, nous cherchons à tester l'amour qu'ils nous portent. « C'est parfois une manière de se tranquilliser quand on se sent mal aimé, par exemple après un divorce, l'arrivée d'un cadet, ou encore lorsqu'il y a des clachs au moment de l'adolescence », commente Constance de Champris, psychothérapeute, spécialiste en analyse transgénérationnelle. Apprendre, de la bouche de ses parents, que son arrivée dans ce monde n'est pas due au hasard représente une sorte de sécurité

originelle, de confort narcissique, surtout quand la séparation a eu lieu peu après la naissance, comme ce fut le cas pour Cléo. « Petite, j'ai eu besoin de vérifier auprès de ma mère que j'avais vraiment été désirée, se souvient la jeune femme, aujourd'hui âgée de 27 ans. J'ai toujours été intriguée par l'expression "tomber enceinte", comme s'il s'agissait d'une chute, d'un accident. Le fait d'avoir été pensée, attendue, m'a donné une légitimité à être née. »

Pourtant, poser la question à ses parents, c'est risquer d'en apprendre plus qu'on ne l'aurait souhaité sur leur vie intime... « Je suis frappée de voir, dans mon cabinet, des jeunes femmes pour qui le fait d'avoir été "trop" désirées est un réel questionnement, note Muriel Flis-Trèves¹, psychiatre et psychanalyste. La transparence et l'idée de tout dire étant entrées dans les mœurs, leur mère leur a raconté qu'elle avait avorté avant ou après leur naissance. Et elles ressentent, de ce fait, une culpabilité à être vivantes, alors que des frères et sœurs

potentiels n'ont pas vu le jour, un peu comme une sorte de syndrome du survivant. D'ailleurs, ces jeunes femmes envisagent souvent différemment leur propre désir d'enfant : elles programment moins, laissent davantage faire la nature, acceptent les grossesses rapprochées plus simplement que leurs mères. »

Un enfant qui a peur de décevoir

L'enfant désiré est celui dont les parents ont jugé qu'il arrivait au bon moment. Mais sa « chance » a souvent un revers de taille : il se sent obligé d'être à la hauteur, d'occuper au mieux la place qui lui a été assignée dans le « programme » parental. « Aujourd'hui, les naissances sont plus planifiées, moins nombreuses aussi qu'il y a cinquante ans, estime la psychanalyste Monique Bydlowski². Comme beaucoup de couples savent qu'ils n'auront qu'un ou deux enfants, la pression est maximale. Cet enfant attendu, il n'est pas question de le rater ! » Porteur des espoirs parentaux, celui-ci se sent sommé de fournir des résultats. « C'est comme si on lui demandait de rester, dans la réalité, l'enfant imaginaire qu'il était pendant la grossesse », analyse Muriel Flis-Trèves. Dans ces conditions, difficile pour lui de s'opposer à ses parents : il veut les combler, être bien « celui que l'on attendait ». « Mon père et ma mère ne me mettent pas spécialement la pression, mais j'ai toujours peur de les décevoir, >

>>> admet Cléo. Au cours de mes études, je me suis souvent mise en danger et, chaque fois, j'allais les voir pour leur demander : "Et si je foire mon examen, est-ce que vous m'aimerez quand même ?" Au fond, c'était une manière de tester le lien, de leur demander si j'avais le droit de ne pas être parfaite. Je me rends compte que je reproduis ce schéma dans ma vie professionnelle. Je viens de commencer un stage et, maintenant, je n'ai qu'une peur : que mes employeurs regrettent leur choix, exactement comme je le redoute de la part de mes parents. »

Un enfant otage de l'histoire parentale

Avoir été voulu, c'est être envié par tous ceux qui ne l'ont pas été, ne pas avoir le droit de se plaindre, ni de souffrir. Pourtant, l'enfant a parfois la lourde charge de réparer quelque chose de la vie de ses parents : il a été désiré pour combler un vide, une souffrance narcissique. « Je vois des jeunes femmes qui ont très envie d'un enfant, vers 37 ou 38 ans, pour ne pas vieillir seules, pour donner un sens à leur

À LIRE

Plaidoyer pour l'enfant-roi
de Simone Korff Sausse

Adorés, mais aussi critiqués pour la manière dont ils dictent leur loi aux adultes, les enfants d'aujourd'hui ne sont pas si « rois » que cela, assure la psychanalyste : si la société leur donne beaucoup, elle leur en demande plus encore (Hachette Littératures, 2006).

« Moi, j'ai vraiment désiré mes enfants, et ils ont du mal à être à la hauteur de ce qu'ils représentent pour moi » Sylvia, 55 ans

vie, observe Constance de Champris. Certains couples en veulent pour exister face à leurs frères et sœurs ou face à leurs propres parents. Leurs enfants sont alors au service d'une dynamique œdipienne fraternelle : ils ont pour mission d'occuper l'espace par rapport à leurs cousins, de devenir le "meilleur" petit-enfant de leurs grands-parents. » Pris en otage dans l'histoire de ses parents, l'enfant peut se sentir aliéné par une attente excessive. « Ma mère nous répétait toujours, à mes trois sœurs et à moi, que si la pилule avait existé à son époque, aucune de nous ne serait née, raconte Sylvia, 55 ans. Moi, en revanche, j'ai vraiment désiré mes enfants et je le leur ai souvent dit. Je me rends compte qu'ils ont du mal à être à la hauteur de ce qu'ils représentent pour moi, d'autant que je les ai élevés seule. »

Un enfant qui doit se réapproprier son désir

Chez certains, l'échec scolaire, les conduites à risque deviennent une manière inconsciente de s'émanciper de ce lien si puissant, ou de se rebeller contre un trop-plein d'affection. « C'est à la fois enivrant et destructurant de voir tant d'amour dans le regard de son père et de sa mère, assure Muriel Flis-Trèves. Un enfant qui manifeste très fortement sa négativité essaie peut-être de se libérer. Mais les parents ont souvent du mal à poser des limites. » En le punissant, ils ont peur de perdre son amour, « alors que, rappelle la psychanalyste, ces mouvements de haine transitoire lui permettent de se construire ».

« L'enfant ne doit pas se sentir obligé de tout faire pour plaire à ses parents, résume Simone Korff Sausse. Et le rôle de ces derniers n'est pas uniquement de faire plaisir à leur enfant. Il faut réussir à sortir de cette relation narcissique où chacun cherche à renvoyer une image valorisante. » Fortement investi, l'enfant désiré a du chemin à faire pour se réapproprier son désir propre. Il a l'impression d'être redevable, il peine à se sentir pleinement auteur de son existence. « Il faut qu'il recontacte son "oui" à la vie, explique Constance de Champris. S'il est venu au monde, c'est que ses parents étaient prêts à l'accueillir, mais aussi parce que lui en a eu le désir. Françoise Dolto disait qu'il faut trois désirs pour faire un enfant : celui du père, celui de la mère et celui de l'enfant. »

Se détacher des attentes parentales est un défi souvent plus difficile encore à relever pour l'enfant unique. « Celui qui a des frères et sœurs est moins en prise directe avec ses parents : il peut partager le regard qu'il porte sur eux, s'appuyer sur les plus âgés », précise Simone Korff Sausse. Aux parents aussi de laisser leurs enfants s'envoler : leur amour doit les porter, les rassurer, pas les enfermer. Mêmes désirés, ils sont là pour leur échapper, les étonner, pour devenir quelqu'un d'autre. La vie leur a bel et bien été donnée : ils sont libres d'en faire ce qu'ils en veulent.

1. Muriel Flis-Trèves, auteure de *Bébé Attitude* (Plon, 2005).

2. Monique Bydlowski, auteure des *Enfants du désir* (Odile Jacob, 2008).

> Enfant du hasard ou du désir ? Retrouvez sur Psychologies.com des témoignages d'internautes.